

# LE LIEN



Régiment créé le 24 mars 1668

AUSTERLITZ	1805
IENA	1806
LA MOSKOVA	1812
SOLFERINO	1859



L'YSER	1914
L'AVRE	1918
SAINT-MIHIEL	1918
PARIS	1944
STRASBOURG	1944



BULLETIN DE L'AMICALE DU  
**12<sup>ème</sup> REGIMENT DE CUIRASSIERS-**  
**12<sup>ème</sup> REGIMENT CHASSEURS D'AFRIQUE**



**DECEMBRE 2018**

Affiliée à : Union Nationale Arme Blindée Cavalerie Chars  
 Fédération des Cuirassiers de France  
 Fédération Nationale André Maginot



N° 26

## SOMMAIRE



<u>Page</u>	<u>Rubrique</u>
1	- Mot du Président
2	- Biographie simplifiée du Chef de Corps
3	- Mot du Chef de Corps
<u>Le Régiment</u>	
4	- Passation de Commandement du Régiment.
5	- Visite du général Commandant la Brigade
6	- Raid de la Voie Sacrée. Fête de la Moskowa
7	- Passation de commandement du 1 <sup>er</sup> escadron
8	- Préparation opérationnelle du 2 <sup>ème</sup> escadron
9	- Formation Tireur de Précision
10	- Les Eléphants inaugurent le village de combat. Tir avec le HK 416
11	- Formation des nouveaux engagés pour la Réserve. Passation de commandement 5 <sup>e</sup> esc.
12	- Initiation commando pour le 6 <sup>e</sup> escadron
13	- Mission en Nouvelle Calédonie
<u>Histoire</u>	
14	- Cuirassier en 1835 (Peinture)
15 - 17	- Ah ! Les gaités de l'Escadron
18-19	- Itinéraire du 12 <sup>e</sup> RC année 1918 (suite n° 9)
20- 21	- La Woëvre- Bataille de St Mihiel 1918
22	- Historique du 12 <sup>e</sup> RCA (suite 5) : Dompierre
23	- Il y a 40 ans : Müllheim 1978
24	- Il y a 20 ans : 1998, GE 12 Olivet. 13 premiers chars LECLERC
<u>In Memoriam :</u>	
25	- Jean-Marie Edouard GOUVY
26	- Décès du général de SESMAISONS et de Solange GAYET
<u>Cérémonies :</u>	
27 - 28	- Commémoration en région d'Alençon. Mise à l'Honneur de Mme ROULÉE
29 - 30	- STRASBOURG : 74 <sup>e</sup> anniversaire. / 11 novembre dans la Somme
31	- 100 ans de l'escadrille « Jeanne d'Arc »
32	- Solidarité avec les blessés de l'Armée de Terre. / Fête de la Moskowa
<u>DIVERS :</u>	
33	- Gala de Rugby
34	- Portrait d'un Cuirassier : A/C Humberto
35	- Maison du Cuirassier
36	- Les informations du secrétaire général
<u>Couverture :</u>	
3	- Lire :
4	- Le viol de l'Inconnu

Président de l'Amicale et Directeur de la Rédaction : Patrick BOTTE

Rédaction : JP Kuntzmann    Articles du Régiment : Officier communication du régiment

Crédits photos : « Cellule photo » du régiment et JP Kuntzmann et certains adhérents.

XXXXXXXXXXXXXXXX

*Veuillez régler vos cotisations en début d'année. Merci*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

**ADRESSES UTILES :** Amicale : [amicale.12rc12rca@gmail.com](mailto:amicale.12rc12rca@gmail.com)

Le Président : Patrick BOTTE, 6 rue Louis Antoine Macarel, 45100 ORLEANS,  
Tél. : 02 38 51 32 57.

Le Trésorier : Mr GUILBERT, Amicale du 12<sup>e</sup> RC/12<sup>e</sup> RCA, Quartier Valmy, BP 119, Allée des Cuirassiers,  
45161 OLIVET

Le secrétaire général : Jean-Pierre KUNTZMANN, 1 allée du Clos des Alisiers,  
45650 St Jean le Blanc Tél. : 02 38 66 63 97 ou 06 22 75 15 87  
E.mail : jpkuntzmann@free.fr

Le chef de Corps du 12<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers : Quartier Valmy, Allée des Cuirassiers, 45161 OLIVET



Amicale du  
12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers/  
12<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique

Chères Amies,  
Chers Amis,

**A**

Quinze jours de Noël, le cœur n'est pas à la fête et aux achats des cadeaux tant l'ambiance est lourde et les lendemains (de crise) incertains. Les violences de ces derniers jours ne concourent pas à créer les conditions de l'habituelle féerie de fin d'année. Le mécontentement de beaucoup de nos concitoyens est une réalité. Si la majorité d'entre eux manifestent cette colère en citoyens responsables dans le respect d'autrui, ce qui est tolérable et parfaitement démocratique, d'autres pro-

fitent de ce mouvement pour semer la confusion et le chaos. Le 1er décembre 2018 sera à marquer d'une pierre noire dans la mémoire collective de la Nation. En effet, à l'issue d'une journée de violences exceptionnelles, des individus ont dévasté en toute ignominie l'Arc de Triomphe et profané la Dalle Sacrée du Soldat inconnu. Quelle injure et quelle offense pour la France et plus particulièrement pour le monde combattant. Il n'existe pas de mot suffisamment pertinent pour définir ce que je ressens à l'égard de cet odieux événement. Je m'étonne, toutefois, que certains sites aient été sanctuarisés, ce qui n'a pas été le cas de l'arc de Triomphe, ce qui est incompréhensible. Aussi, au nom de l'Amicale, j'ai adressé une lettre au Président du Comité pour l'assurer de notre total soutien.

Le ravivage de la flamme du tombeau du Soldat inconnu a bien eu lieu ce samedi 1er décembre en fin de journée, en présence de gilets jaunes, et sous les applaudissements des manifestants qui ont entonné la Marseillaise et crié des "Bravo !" "Vous êtes des héros" "Bravo les Anciens". C'est le général Paul Moreaux qui a procédé au ravivage.

Ce deuxième semestre 2018 fut jalonné de rendez-vous tout aussi importants que ceux des trois cent cinquante ans, et ce, pour le régiment et son amicale. Je vous laisse les découvrir dans ce nouveau numéro du « Lien ». Jean-Pierre Kuntzmann, notre rédacteur en chef, nous a fait là un travail remarquable et je l'en remercie vivement, ainsi que nos 3 historiens, Marc A., Yves Ramette et Louis Arsonneau. Merci aussi aux escadrons pour leurs articles et photos, ils sont toujours très pertinents et toujours très attendus par nos Anciens qui tiennent absolument à garder le contact avec leur relève.

2019 sera l'année des 75 ans du débarquement d'août 1944 et des combats de la 2<sup>e</sup> DB pour la libération de la France. Le général Marc Ollier (ancien chef BOI\* et chef de corps du régiment), commandant la 2<sup>e</sup> brigade blindée, envisage de commémorer les grands moments de cette épopée Leclerc. Bien évidemment le régiment y sera représenté ainsi que son Amicale. Je vous ferai parvenir le programme dès que j'en aurai connaissance. L'objectif pour l'Amicale est d'y participer massivement au côté de nos Anciens.

À l'invitation du colonel Philippe Gennequin, nouveau chef de corps, notre prochaine assemblée générale aura lieu courant avril en parallèle de la Saint Georges régimentaire. La convocation vous parviendra dès que la date sera définitivement arrêtée.

Je prévois également un ravivage de la Flamme sur le tombeau du Soldat inconnu en juin prochain. Le 12 juin plus précisément, j'attends la réponse du Comité de la Flamme. Le régiment sera présent avec son chef de corps, son Étendard et un détachement d'honneur. Un groupe scolaire de la ville d'Olivet, souhaite se joindre à nous pour cette occasion.

C'est maintenant officiel, une bonne nouvelle pour un de nos Grands Anciens qui nous a quitté récemment, le lieutenant-colonel(H) Jacques Bouillot a été choisi par le général Marc Ollier, commandant la 2<sup>e</sup> brigade blindée, comme parrain des futures promotions 2019 de formation des jeunes engagés volontaires de toute la Brigade. Reconnaissance amplement méritée pour ce soldat hors du commun et magnifique exemple pour la nouvelle génération.

Enfin, je tenais à remercier le colonel Anthonioz pour le soutien qu'il nous a apporté tout au long de ses 2 ans de commandement, pour sa confiance et son implication personnelle dans l'Amicale. Au colonel Gennequin qui lui succède, je l'assure dès à présent de notre total engagement à ses côtés et à ceux de ses hommes. Je le sais, parce qu'il m'en a fait part, très attaché aux Anciens et aux valeurs qu'ils défendent, il mettra tout en œuvre durant son temps de commandement pour nous accompagner du mieux possible.

Je ne me voudrais pas trop long. Aussi pour conclure, à l'approche des fêtes de fin d'année, je souhaite pour tous, qu'elles soient synonymes de joie et de bonheur. Que l'année 2019 soit clémente pour vous, vos familles et vos proches, et que nos malades puissent voir leur situation s'améliorer. Une pensée particulière pour nos soldats, qui servent les armes de la France loin des leurs. Que Saint Georges veille sur eux !

Je vous souhaite à tous, un très joyeux Noël et une très belle année 2019 !

Bonne lecture à tous.

Le président



\*BOI : Bureau Opération Instruction



## Biographie simplifiée du Chef de Corps

Colonel Philippe GENNEQUIN

Né le 2 août 1976 - Marié et père d'un enfant



Après une classe préparatoire au Prytanée national militaire de La Flèche, il intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (promotion Général Lalande 1996-1999) puis choisit de servir dans l'arme blindée cavalerie et rejoint Saumur pour son école d'application.

Affecté en 2001 au 501e-503e régiment de chars de combat comme chef du Peloton des Forces Avancées (PFA), il est projeté au Kosovo sur Leclerc, au Sénégal en ERC-90 et en République de Côte d'Ivoire au sein d'un peloton de reconnaissance VBL. Il rejoint en 2004, le 1er-11e régiment de cuirassiers où il est à nouveau projeté en république de Côte d'Ivoire (format EEI).

Après une affectation aux Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan en 2007, il intègre l'école de Guerre en 2009. Il suit alors le cours supérieur d'état-major à Paris après un poste d'assistant militaire de la Task Force Lafayette en Afghanistan, et avant une année de scolarité au sein du US Army Command and General Staff College, aux USA de 2010 à 2011. Il complète son cursus de l'enseignement militaire supérieur au sein de l'Institut des relations internationales et stratégiques, qui l'amène en République populaire de Chine.

Muté au 12e régiment de cuirassiers à Olivet à l'été 2012, il y sert comme chef du bureau opérations instruction pendant 2 ans. Durant cette affectation, il est projeté avec le régiment en République de Centrafrique comme chef opérations du GTIA Dragon (opération Sangaris).

Affecté en 2014 au Centre d'Entraînement des Postes de Commandement (CEPC), il est en charge de la préparation à l'engagement du PCIAT Barkhane et Sangaris et de l'entraînement des PC de brigade. Il rejoint ensuite la Représentation Militaire de Défense française auprès de l'Union européenne de 2016 à 2018 où il traite en particulier les questions navales et migratoires.

Le Colonel Gennequin est chevalier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'ordre national du mérite et titulaire de la croix de la valeur militaire avec une citation.



28 novembre 2018

Chers anciens,  
Chers camarades,



Quelques semaines après avoir pris mes fonctions à la tête du Dauphin Cavalerie, je suis très heureux de pouvoir écrire ces quelques lignes dans *le Lien*. Toujours très attendu, ce bulletin rassemble anciens et jeunes autour de notre bel étendard. C'est aussi pour moi l'occasion de vous redire l'importance que j'accorde à notre amicale et au souvenir de nos anciens.

A peine rentré du Mali, le régiment s'est déployé cet été au cœur de Paris dans le cadre de l'opération Sentinelle. Depuis la rentrée de septembre, les cuirassiers connaissent à nouveau les joies de la préparation opérationnelle interarmes (POIA). Cette phase intense offre aux unités la perspective d'un entraînement réaliste et exigeant. Elle témoigne également de l'impatience des cavaliers à retrouver leur monture. Après quatre mois d'entraînement, leurs progrès sont considérables et leur moral est superbe.

Les béliers ont ouvert le feu avec l'expérimentation du nouveau parcours de tir à Canjuers qui consiste en une manœuvre escadron à tir réel appuyée par des renforts de la brigade. Les salamandres participeront au même type d'exercice en janvier prochain à Suippes. Nos deux escadrons de reconnaissance ne sont pas en reste puisqu'ils se sont entraînés en terrain libre lors de l'exercice LANNES, ou encore au CENTAC. Les éléphants sont, quant à eux, projetés aux Emirats arabes Unis et ont participé à « *Pearl of the West* », un exercice interarmées de grande envergure au Koweït. A la croisée des chemins, l'escadron de commandement et de logistique a rendu possible toutes ces activités grâce à un engagement sans faille. Enfin, je n'oublie pas nos réservistes du 5<sup>ème</sup> escadron qui renforcent régulièrement le régiment et qui s'appêtent à générer une nouvelle unité de réserve. En effet, le 8<sup>ème</sup> escadron sera recréé lors de la Saint Georges 2019 à laquelle j'espère vous voir nombreux.

Je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes de Noël et une excellente année 2019.

« Par Saint Georges, vive la cavalerie

Au danger...mon plaisir ! »

## Passation de commandement du Régiment



Au soir du 29 août s'est déroulée la passation de commandement du régiment. Présidée par le Général Ollier, commandant la 2<sup>e</sup> Brigade blindée, le colonel Anthonioz a fait ses adieux au régiment pour laisser sa place au lieutenant-colonel Gennequin qui devient le 95<sup>e</sup> chef de corps du Dauphin Cavalerie.



## Visite du général commandant la brigade



Le 27 septembre, nos cuirassiers ont reçu la visite du général Marc OLLIER, commandant de la 2<sup>ème</sup> Brigade Blindée. Une belle occasion pour nos cuirassiers de valoriser leurs savoir-faire opérationnels.



## Raid de la Voie Sacrée : Ils l'ont fait !



Les 20 et 21 octobre, notre équipe du Dauphin Cavalerie s'est élancée sur le raid de la Voie Sacrée : la route empruntée jadis par les Poilus. Après 16h43 d'effort, notre équipe aura parcouru 250 km sur deux jours en se relayant sur des épreuves de natation, VTT et course à pied. Un raid exigeant pour saluer le courage et la mémoire des tous les sportifs français et étrangers morts au combat.



## Fête de la Moskowa



Le 19 septembre, nos cuirassiers ont célébré la grande bataille de la Moskowa. Qualifiée de « Bataille des géants », elle aura opposé la Grande Armée de l'empereur Napoléon 1er aux troupes impériales Russes. Portée sur les plis de notre étendard, cette bataille nous remémore les vertus intemporelles du cuirassier : l'audace, la puissance, la capacité d'adaptation et l'esprit de sacrifice.





## Passation de commandement du 1<sup>er</sup> escadron



Une page se tourne pour les Salamandres du 1<sup>er</sup> escadron. Cette après-midi au château de la Ferté Saint-Aubin, commune de jumelage de l'escadron, le capitaine Clément a rendu son fanion de commandement après deux années riches en manœuvres et opérations. C'est le capitaine Philippe qui lui succède et à qui nous souhaitons le meilleur pour continuer d'écrire l'histoire des Salamandres du Semper Primus !





## Préparation opérationnelle du 2<sup>e</sup> escadron



Déployés sur le camp de Canjuers depuis deux semaines les béliers du 2<sup>e</sup> escadron ont réalisé des tirs de niveau 6 (niveau peloton avec 4 chars) et niveau 5 (niveau escadron avec 13 chars). Fortement animés par l'Esprit Leclerc, nos cuirassiers ont combiné leurs tirs avec une importante manœuvre interarmes incluant, les chasseurs du 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, les sapeurs du 13<sup>e</sup> régiment du génie et les artilleurs du 40<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

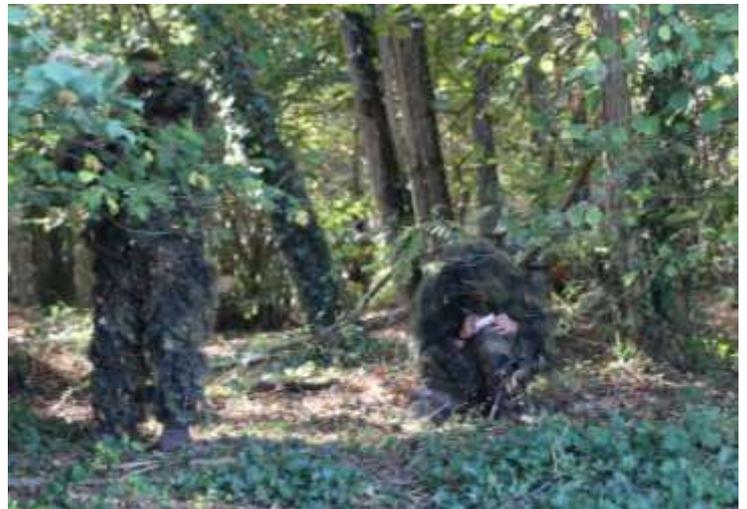




## Formation Tireur de Précision



Du 10 au 28 septembre les Tigres du 3<sup>e</sup> escadron ont formé 8 nouveaux tireurs de précision. Une spécialité particulière qui demande patience, concentration et sang-froid.





## Les éléphants inaugurent le village de combat



Le 25 mai, lors de la visite de la ministre des Armées, Madame Parly, les éléphants du 4<sup>e</sup> escadron inaugurent le nouveau village de combat du régiment. L'occasion pour eux de mettre en avant leur nouvelle spécialité : le combat blindé en zone urbaine. S'entraînant dans le MASTTAC (Module d'Acquisition des Savoir-faire Techniques et Tactiques ou « village de combat ») avec une patrouille mixte char-VBL, renforcés d'un groupe d'infanterie, les éléphants ont conduit une reconnaissance d'axe en utilisant le char comme bouclier selon le principe du « taxi blindé ».



## Tir avec le HK 416



Nouvelle arme de dotation pour les soldats de l'armée de Terre, le HK 416 est arrivée au régiment depuis quelques mois déjà. Les éléphants du 4<sup>e</sup> escadron ont d'ailleurs pu se former et s'entraîner avec ce nouveau fusil la semaine dernière

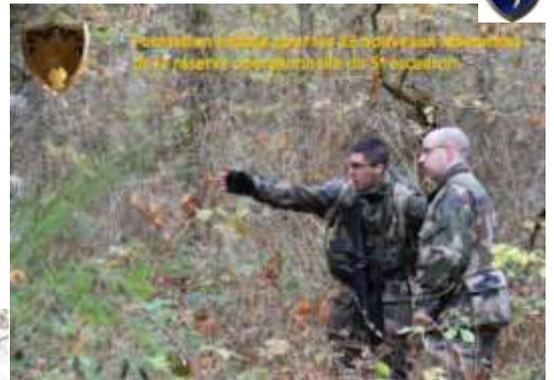




## Formation des nouveaux engagés pour la réserve



Jeudi 1er novembre, ils étaient 23 à rejoindre les rangs du 5<sup>e</sup> escadron pour devenir réservistes opérationnels. Monter un bivouac tactique, mettre en œuvre une radio tactique, tirer au FAMAS, s'exercer sur les actes réflexes du combattant ou encore se dépasser sur le parcours d'obstacles : voici le programme des deux semaines de formation. Aujourd'hui, ils sont fiers de servir comme réservistes au sein du régiment.



## Passation de commandement du 5<sup>e</sup> escadron



Ce matin, après deux ans à la tête du 5<sup>e</sup> escadron, le capitaine Martial a rendu son commandement lors d'une cérémonie au château de Boisgibault à Ardon. En deux ans, l'escadron n'a cessé de monter en puissance par le recrutement de nombreux jeunes engagés et par l'effort de formation de tous ses cuirassiers. Cette montée en puissance lui permet de maintenir un niveau d'engagement opérationnel remarquable toute l'année. Aujourd'hui, c'est le lieutenant Arnaud qui prend le commandement et nous lui souhaitons bonne chance à la tête des cuirassiers du 5 !





## Initiation commando pour le 6<sup>e</sup> escadron



Du 10 au 15 juin, les jeunes éclaireurs du peloton de l'Adjudant Jean-Marie ont arpenté les murs et les côtes bretonnes du fort de Penthièvre. Pour cette initiation commando d'une semaine, ils ont affronté le vide et leurs appréhensions sur les pistes d'audace et lors des parcours de rappel. Confrontés à la fatigue lors des marches, des activités nautiques et même nocturnes, ils se sont tous aguerris et rentrent fiers de ce stage.



Initiation commando au fort de Penthièvre  
Peloton de l'adjudant Jean-Marie



# Mission en Nouvelle Calédonie



À l'autre bout de la planète, en Nouvelle-Calédonie, le peloton du lieutenant Jérémy est en mission courte durée. Le tir, l'entraînement tactique interarmes et la protection des emprises sont le quotidien des jeunes éclaireurs du 6<sup>e</sup> escadron. Bien inscrite dans l'opérationnel, cette mission permet notamment de travailler le cœur de métier des escadrons de reconnaissance et d'intervention.







## Ah ! Les gaités de l'Escadron !!!

Ce titre évoquera chez certains d'entre vous, les souvenirs impérissables du conscrit que vous fûtes, ou rappellera chez d'autres la lecture des mésaventures du Sapeur Camember, ou encore, le film de Maurice Tourneur tourné en 1932.

Mais pourquoi cette évocation d'avant la grande guerre ?

Non pas pour vous imposer l'historicité de la petite histoire du casernement, mais plus simplement, à l'occasion du dépôt d'un objet unique et emblématique des corvées régimentaires: une authentique brouette datée de 1911, provenant du quartier de la Venerie à Rambouillet ou résida le 12<sup>e</sup> Cuirassiers de 1906 à 1914...

Il m'est donc venu l'idée d'évoquer ici notre histoire et de rappeler à nos lecteurs, oh combien le quotidien de nos aïeux dans un quartier de cavalerie n'était pas une sinécure !

Il faut savoir que le service obligatoire et universel passa en 1902, de 2 à 3 années jusqu'à la veille de la grande guerre.

Depuis toujours, le tringlot, le troufion, le bidasse, dès son arrivée est affecté à une compagnie dépendant d'un escadron sous les ordres de gradés, souvent moqués, brocardés, par des plumes acerbes ou par de jeunes caricaturistes talentueux aux crayons aiguisés.



Le « <bleu > en devenir, étaient d'office mis dans l'ambiance des usages du casernement avec moult ordres hurlés, aboyés jusqu'à ce que règnent la discipline et la bonne exécution de la mission exigée. Inexpérimenté de la vie en collectivité car venant de sa ruralité, corvéable, maniable, n'osant faire le malin ou la forte tête, il se laissait conditionner l'esprit, vaille que vaille, pour devenir comme tous ses frères d'arme, un CAVALIER !

Les premiers mois ne sont pas sans peine, car, nonobstant la vie en caserne, il lui fallait

apprendre à manier les armes mis à sa disposition, mais en plus, s'occuper de sa monture...

S'il est vrai que beaucoup de cavaliers étaient recrutés dans le monde terrien, car habitués, en principe, à côtoyer les chevaux de trait, ce n'est pas, pour autant, que ces derniers savaient monter à cheval !

Pendant ses classes, il fait l'apprentissage des rudiments militaires, du maniement de son mousqueton, de son sabre, de la connaissance de son cheval et de ses soins... afin qu'au bout de trois années d'exercices et d'expériences accumulés, il puisse être reconnu apte au prestigieux titre de Cuirassier.

Alors, tout comme son compagnon, au service de la Nation, il est « débourré » par la soudaine vie en collectivité, et Dieu sait qu'il y a plus de « servitudes » que de « grandeurs » militaires...

Et des obligations, il en pleut tous les jours, été comme hiver, pendant trois ans ! Car non content d'entretenir ses effets personnels, laver ses habits, repasser, coudre, repriser, cirer ses bottes, astiquer le harnachement, nettoyer ses armes, faire briller sa cuirasse, son casque, le fourreau de son sabre et ranger son espace personnel dans la chambrée, maintenant il lui faut penser au bien-être quotidien de son compagnon d'infortune à quatre pattes.

Le temps du pansage est un moment privilégié afin que l'usufruitier s'assure de la propreté et de la santé de son équidé, qui, ne l'oublions pas, ne lui appartient pas !

« Qui veut voyager loin, ménage sa monture... »

Apprendre l'équitation est une chose, mais s'aguerrir à califourchon sur une monture en mouvement, la guider avec les rênes en s'aidant de la pression de ses jambes sur les flancs, pour changer de direction, reculer, s'arrêter - *au pas, au trot, au galop* - au manège, en carrière, l'amener en parc, au piquet, en liberté ou en champs clos ; en un mot, s'appivoiser l'un l'autre, n'est pas chose aisée.

N'oublions pas qu'il en est responsable jusqu'à la fin de son service !!!

Il doit également apprendre à manier habilement son arme : exercice au tir, debout, à genoux, couché ; au stand ou à l'extérieur, sur cibles fixes, parfois mouvantes... et, après avoir maîtrisé à pied l'exercice, celui-ci se complexifie en renouvelant l'expérience à cheval !!!

Que d'erreurs, d'engueulades, de contusions, de chutes, et de séjour à l'infirmerie !

Et pour certains, l'exercice se poursuit, à la section de mitrailleuse sur le champ de tir approprié.

Et là, surtout, il doit penser à éloigner les chevaux craintifs aux détonations; sinon, notre cavalier en sera quitte pour lui courir après, afin de le calmer, le rassurer et le tenir fermement par son licol...

Mais, comme si cela ne suffisait pas, voici venu l'exercice de l'escrime au sabre : debout, d'abord seul avec soi-même, puis face à un camarade devenu « l'ennemi » l'espace d'un instant, enfin le maniement de la « latte » à cheval... Heureusement qu'il y a une dragonne raccordant la garde du sabre à son poignet!

Mais ce n'est pas tout, il doit aussi participer à l'entretien courant du quartier :

- Corvée de nettoyage, surtout à la fin de l'automne quand les feuilles s'amoncellent dans les cours.

- Corvée d'écurie: débarrasser les litières de la veille, en remettre une propre, laver et balayer les passages, amener à proximité des stalles la paille et le foin quotidien et participer à l'approvisionnement annuel du stock de fourrage nécessaire; d'où l'occasion de manier la fourche à défaut du mousqueton, lors du déchargement des gerbes transportées par de nombreuses charrettes ou fourgons pendant toute l'année : imaginez les tonnes indispensables pour un régiment de 800 ou 1000 chevaux en moyenne...

- Corvée de pansage: nourrir quotidiennement son cheval (*et celui du gradé s'il a été nommé son « ordonnance »*), lui apporter sa ration d'avoine et de foin, l'étriller, peigner sa crinière et la queue, couper quelques poils superflus, vérifier ses orifices naturels, l'état de ses sabots et de ses fers, l'amener à l'abreuvoir, en promenade au manège avec la longe, chez le maréchal-ferrant ou chez le vétérinaire si, besoin. D'où l'importance du pansage quotidien, propice à l'observation général, afin que le locataire s'assure de la propreté et de l'état de santé de sa monture.

- Corvée de garde ou d'escorte : sous la guérite à l'entrée du quartier, à la vue de tous, quelque soit le temps... à l'écurie, au pacage, en accompagnement ou en mission de ravitaillement à l'extérieur...

- Corvée de cuisine : épluchage des légumes, débarras des immondices, le récurage des bassines et autres marmites, de la vaisselle, des éviers et des fourneaux...

- Corvée de lavage des sols, des dortoirs, des communs, des salles de cours, des bureaux, des abords du cantonnement et des latrines !

- Corvée de bois de chauffe pour les chambrés, les salles communes et les bureaux.



Mesurons bien la chronologie de son emploi du temps, car, saisons obligent - *été, printemps, automne, hiver* - et en fonction de l'organisation annuelle du régiment, selon son escadron, son peloton, sa section, entre les exercices, les revues, les sorties, les cérémonies officielles, la messe du dimanche et les périodes de camps avec d'autres régiments à l'extérieur, ses semaines sont abondamment occupées : levée à 5h30 ou 6h, au son du clairon, puis après ses ablutions, rasage, soin des cheveux et de la moustache - *la plupart des cuirassiers portent d'abondantes moustaches* - l'habillage, le lit au carré et le soin apporté au rangement de son espace, notre cuirassier va enfin au réfectoire pour boire son « jus » !!! A partir de ce moment il n'est plus maître de son temps. Le régiment l'occupe jusqu'au soir !

Toutes ces activités de force, d'endurance, de courage, d'abnégation, notre jeune cuirassier, tentant de faire fi des difficultés démoralisatrices, découvre, comme pour la plupart d'entre eux, une monture, des armes inconnues, la vie en caserne, les exercices spécifiques de l'art équestre et du combat, le tout ponctué par un jargon inconnu. Ce qui le fait passer en trois ans, du statut de bleu, de pioupiou, le tourlourou et autres troufions, au statut envié de Cuirassier confirmé.

Une fois retourné à la vie civile, avec un galon ou deux à sa manche, selon ses dispositions, auprès de sa famille, sa promise, il évoque avec émotion et parfois une larme à l'œil et un peu de nostalgie, son riche héritage de soldat et les heureux souvenirs de sa garnison. Que de blagues, de rigolades, de souvenirs, sont évoqués, issus de cette franche camaraderie indélébile, ancrés dans sa mémoire, à l'occasion d'un « canon » de piquette à la main avec ceux qui savent, parce que passés par les mêmes vicissitudes des fourches caudines régimentaires !

Amis lecteurs et Anciens, bien qu'imparfaitement et rapidement relater ici, soyez certains que notre jeune cuirassier a comme nous, gardé en notre esprit les meilleurs moments de son séjour sous l'uniforme, aussi comme lui, n'hésitez pas à venir à Olivet, au quartier Valmy nous narrer vos souvenirs ou nous apporter des documents chargés d'histoire.

Les membres du bureau des anciens et nos vaillants Cuirassiers sur leurs montures d'acier, vous accueilleront pour vous montrer nos dernières acquisitions historiques, illustrant le dynamisme et le combat quotidien des cavaliers qui font la fierté de ce splendide régiment depuis 1668 !

Et par Saint Georges, vive la cavalerie !

A bientôt dans la joie de partager.

Y RAMETTE votre historien.



*Pour illustrer ce texte, quelques photos anciennes des « corvées » et autres lieux de « récréation » si chers à notre jeune cuirassier !*





Le 16 et 17 janvier 1918, le Régiment quitte le secteur qu'il occupait depuis plus de 8 mois. Il cantonne d'abord au camp de MAILLY, puis à CHALONS et alors qu'il devait se porter sur la position de PERTHES - les - HURLUS, il est brusquement dirigé vers AMIENS où la situation est très tendue.

Le 31 mars 1918, les Allemands mettaient tous leurs efforts entre la SCARPE et l'OISE où était, entre autres points, stationnée l'armée Anglaise.

Nos alliés Anglais reculaient très rapidement sur un axe PERONNE, HAM, NOYON, CHAULNES, MONTDIDIER. Le front ayant été rompu, les routes de PARIS, mais aussi d'AMIENS étaient ouvertes.

L'armée française devait rapidement renforcer ses alliés aux fins d'arrêter l'armée Allemande puis de la repousser plein Est et aussi de refermer la route de PARIS.

Le 12<sup>ème</sup> Cuirassier avait prestement embarqué pour rejoindre la 1<sup>ère</sup> armée du général DEBENET qui défendait la route d'AMIENS.

Le 31 mars 1918, sous une pluie battante, le 12<sup>ème</sup> RC débarque à AILLY-sur-NOYE, entre AMIENS et BRETEUIL.

Les 3 bataillons du régiment appartenant à la 2<sup>ème</sup> DIVISION DE CUIRASSIERS A PIEDS occupent les hauteurs sur la rive gauche de l'AVRE face aux Allemands qui sont aux portes de CASTEL et MAILLY-RAINEVAL.

La bataille d'AMIENS venait de commencer par des escarmouches, puis par des affrontements sérieux dans le bois de SENECAIT, à CASTEL et à MAREUIL ; elle durera tout le mois d'Avril.

Le 11 avril, le Régiment, ayant eu de fortes pertes, est relevé ; il avait bloqué toutes les attaques des Allemands qui désiraient prendre pied sur les hauteurs de l'AVRE. Le 12<sup>ème</sup> RC vit s'épuiser puis s'arrêter l'offensive Allemande du 21 mars.

Fin Avril, le Régiment change de camp et est transporté à FISMES.

Début mai, reconstitué en effectif, il remonte au front autour de CUNY vers COUCY le CHATEAU.

Le 27 Mai, 40 divisions allemandes reprennent l'offensive en direction du *Chemin des dames*.

Le 29 mai, le 12<sup>ème</sup> RC se retrouve en première ligne.

Il participera à **la bataille de l'AISNE** qui durera 2 mois (mai/juin), où il aura perdu 17 officiers et 422 hommes en quelques jours.

Le 31 mai, le 12<sup>ème</sup> Cuirassier est relevé et cantonne à LONGAVESNE ; son repos sera de courte durée.

Le 4 juin, sous le commandement du colonel de GISSAC, le régiment quitte son cantonnement et se dirige vers VILLERS-COTTERETS où il pénètre dans la forêt et prendra ses positions.

Il sera violemment accroché et combattra intensément. Quelques jours plus tard il sera relevé. Pendant cette courte période de la bataille de VILLERS-COTTERETS il perdra 16 officiers et 629 hommes. Il aura exécuté les manœuvres les plus difficiles, sur un terrain âprement disputé. A aucun moment le front ne sera rompu.

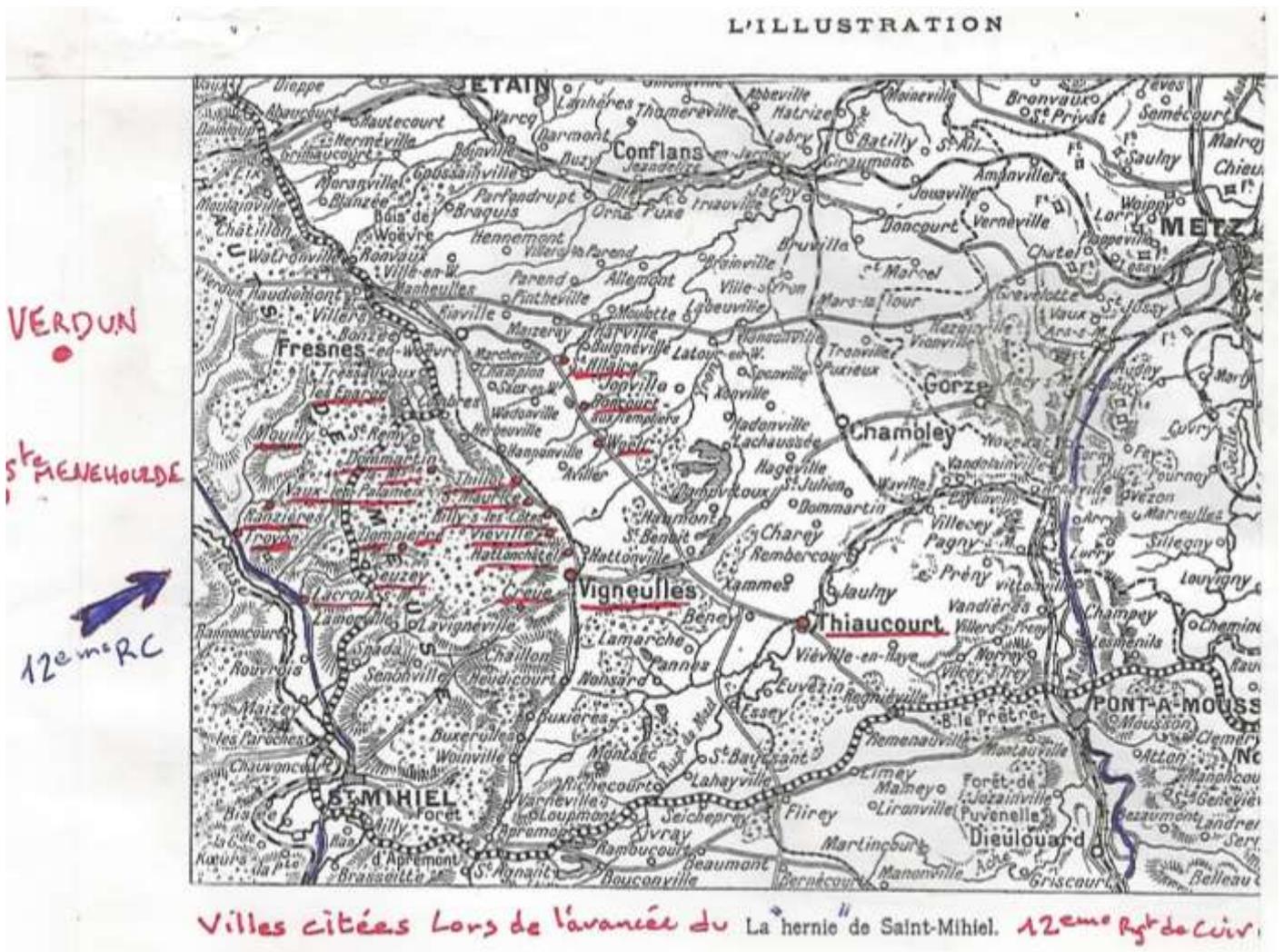


## La WOËVRE - bataille de Saint MIHIEL,

qui consistait entre autre à réduire *le saillant de saint MIHIEL* ou "hernie" comme le formulaient à l'époque les Américains.

Du fait que le nom de *la bataille de saint MIHIEL* est inscrit dans les plis de notre étendard, - il était donc normal que nous nous arrêtions davantage sur celle-ci -, nous reprenons ci-après, mot pour mot, l'excellente description qui était parue dans une revue de 1932, axée sur la 7<sup>ème</sup> DC ; quant à la carte celle-ci est extraite de la revue *l'ILLUSTRATION* parue le 21 septembre 1918 et renseignée par nos soins.

Carte de Saint MIHIEL



Marc A.... Du fait que nos moindres écrits et autres sont maintenant rattachés à notre patronyme par GOOGLE et "autres espions", je ne l'inscrirai plus, ne voulant pas être tracé !

(Juillet-Octobre 1918)

Après quinze jours de repos passés dans l'Oise, le 12<sup>e</sup> cuirassiers est embarqué à la gare de Saint-Paul. Le 30 juin, il débarque dans la Meuse, à Vaubecourt, dans ce pays de Bar qu'il avait parcouru à cheval au commencement de la guerre, quatre ans auparavant. Il va cantonner à Rambercourt-aux-Pots.

Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont transportés à Rupt-en-Woëvre, au sud de Verdun, pour occuper les tranchées qui s'étendent des Eparges au ravin de France (Est de Mouilly).

Le 2<sup>e</sup> bataillon est conduit pendant ce temps entre Verdun et Sainte-Menehould, dans la région de Dombasle où il doit occuper éventuellement un centre de résistance sur la deuxième position. Les autres bataillons, relevés près des Eparges par le 5<sup>e</sup> cuirassiers, vont bientôt l'y rejoindre et, le 17 juillet, le régiment est envoyé en première ligne.

C'est dans un secteur célèbre entre tous qu'il s'installe. Partant de la rive gauche de la Meuse, à proximité de Forges, ce secteur passe au bois des Corbeaux, au Mort-Homme, et se termine à l'ouest de Haucourt. Le colonel de Gissac établit son poste de commandement à la lisière du bois Bourru.

Pendant que le 12<sup>e</sup> cuirassiers tenait ces tranchées, il apprend le texte de la citation qu'il a méritée en avril au bois de Sénécat et à Rouvrel. C'était sa première citation; elle était signée par le général Debenedy, commandant la 1<sup>re</sup> Armée.

Le régiment est relevé du sous-secteur du Mort-Homme le 9 août, après avoir sensiblement amélioré l'organisation de la ligne de résistance dont on lui avait confié la défense. Il retourne au secteur qu'il avait occupé au commencement de juillet, au sud des Eparges. Quelques jours plus tard, la 2<sup>e</sup> division de cuirassiers à pied s'étend vers le Nord, il prend les tranchées, de Mont-sous-les-Côtes aux Eparges.

Le 5 et le 6 septembre, il est relevé par un régiment américain et il se rend à Troyon-sur-Meuse. De là, les trois bataillons vont occuper les centres de résistance du sous-secteur des Chevaliers, à une douzaine de kilomètres au nord de Saint-Mihiel.

La situation générale avait changé depuis plusieurs semaines à notre avantage; le maréchal Foch avait repris la supériorité sur Ludendorff et, sous son haut commandement, les troupes alliées ébranlaient avec méthode le front allemand.

Au début du mois de septembre, tandis que les armées anglaises, appuyées par la gauche des armées françaises, englobaient l'ennemi sur Cambrai et Saint-Quentin, et tandis que le centre des armées françaises luttait victorieusement pour le rejeter au delà de l'Aisne et de l'Ailette, la première armée américaine préparait la reprise de Saint-Mihiel.

Cette ville, dont les Allemands s'étaient emparés en septembre 1914, quelques heures après que le 12<sup>e</sup> cuirassiers à cheval y eut passé, n'était pas retombée depuis en notre possession; les durs combats menés en 1915 du Bois-le-Prêtre aux Eparges n'avaient pu nous la rendre. Elle formait dans le front, à l'ouest des Côtes-de-Meuse, un saillant des plus gênants: c'était miracle que ce saillant n'eût pas paralysé la défense de Verdun; en tout cas, il rendait inutilisable la grande ligne de chemin de fer Paris-Avricourt et il empêchait toute opération contre Briey et Metz.

La réduction de la « hernie de Saint-Mihiel » fut confiée au général Pershing, sous la haute direction du maréchal Pétain. La 1<sup>re</sup> Armée américaine devait attaquer sur un front de plus de 60 kilomètres, de la Moselle aux Eparges, appuyée en son centre par le 2<sup>e</sup> corps colonial français (général Blondlat).

C'est au 2<sup>e</sup> corps colonial, dont elle formera la gauche qu'est rattachée la 2<sup>e</sup> division de cuirassiers à pied, en vue de cette opération. Elle attaquera à droite du 5<sup>e</sup> corps américain, pour occuper finalement la crête des Hauts-de-Meuse, au sud de Thillot-sous-les-Côtes.

La division devra d'abord sortir d'une zone accidentée et boisée, limitée à l'Est par la route de Dammartin-la-Montagne à Lamorville. Deux attaques seront livrées simultanément. Celle du Nord sera dirigée par le colonel commandant le 8<sup>e</sup> cuirassiers qui aura également sous ses ordres le 3<sup>e</sup> bataillon du 12<sup>e</sup>. Celle du Sud sera confiée au colonel de Gissac qui aura le commandement des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du régiment, d'une section du génie, de 3 groupes de 75, d'un groupe de 155 et d'un certain nombre de pièces d'artillerie de tranchées. Cette dernière attaque partira du saillant des Mélèzes (nord de Lacroix-sur-Meuse) et aura pour direction la cote 337 (sud de Dampierre-aux-Bois).

Le 11 septembre, les trois bataillons, relevés par le 5<sup>e</sup> cuirassiers, vont occuper leurs tranchées de départ: le 3<sup>e</sup> au nord de Vaux-les-Palameix, le 1<sup>er</sup> au saillant des Mélèzes, et le 2<sup>e</sup> au bois de la Selouze.

Le Haut Commandement avait appris que les Allemands avaient donné l'ordre d'évacuer le saillant de Saint-Mihiel, et comme il importait de les surprendre avant que leur mouvement ne fût exécuté, l'offensive allait être déclenchée hâtivement. Certains détails de préparation n'étaient pas encore au point. En particulier, l'artillerie de tranchées, qui devait faire des brèches devant le régiment, n'avait encore reçu aucune bombe, et l'artillerie de campagne qui devait la remplacer, ne possédait pour cela qu'un nombre insuffisant d'obus à charge réduite.

L'heure de l'attaque du 12<sup>e</sup> cuirassiers était fixée à 9 heures, le 12 septembre.

Le tir de préparation de l'artillerie commence à 1 heure du matin. Une heure avant l'attaque, le colonel envoie 4 patrouilles chargées de reconnaître si des brèches ont été créées par l'artillerie dans les réseaux ennemis. Les patrouilles de gauche sont immédiatement arrêtées par des feux nourris de mitrailleuses, celles de droite reconnaissent l'existence d'une brèche en face d'elles, puis elles sont prises, elles aussi, sous le feu des lignes allemandes.

Le colonel reporte l'heure de l'attaque à 14 heures; il donne aux 75 et au groupe de 155 l'ordre de prendre pour objectifs la première ligne ennemie et les mitrailleuses qui ont été repérées. Un quart d'heure avant l'attaque, l'artillerie de campagne exécute un tir d'aveuglement sur les premières tranchées allemandes.

A 14 heures, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons (Pagès et Magdelain) s'élancent à l'assaut. Il leur faut d'abord traverser un glacis large de 400 mètres que l'ennemi bat de son feu sur une étendue de 2 kilomètres. Comme il n'existe en face qu'une seule brèche, le mouvement se fait compagnie par compagnie. C'est la 3<sup>e</sup> (lieutenant Pilot) qui part en tête. Elle est immédiatement prise à partie par des mitrailleuses et par un tir de barrage violent. Elle progresse néanmoins et, suivie par les autres, elle pénètre dans les lignes allemandes.

Les deux bataillons avancent alors rapidement, atteignent à 17 heures la route de Dompierre à Lamorville, poussent un peu plus à l'Est, jusqu'à l'objectif fixé pour cette première journée, et entrent en liaison, au nord-est de Seuzey, avec le 3<sup>e</sup> bataillon.

Celui-ci avait appuyé l'attaque du 8<sup>e</sup> cuirassiers dont il avait suivi le mouvement en arrière et à droite. Parti à 9 h. 15 du nord de Vaux-les-Palameix, il avait enlevé les défenseurs de la première ligne allemande et de la ligne de soutien et parcouru, en direction du Sud-Est, 5 kilomètres à travers bois sous la conduite du capitaine Colombet. A 18 heures, il débouchait du bois Vérine et entrait dans Seuzey.

La nuit venue, le colonel transporte son poste de commandement dans une carrière à l'est de Seuzey. Le régiment pouvait être fier de sa première journée de bataille: il avait fait 1.166 prisonniers dont 19 officiers, pris 2 canons, 13 mitrailleuses, 7 mitraillettes et plusieurs « minenwerfer » et lance-grenades.

Le 13, le régiment reçoit l'ordre de se porter à la poursuite de l'ennemi. Il sera, cette fois, à l'aile gauche de la division et devra traverser la forêt de la Montagne, par Deuxnouds. Sa mission est d'atteindre, en fin de journée, Vigneulles-les-Hattonchâtel et d'occuper les Côtes-de-Meuse, face au Sud et au Sud-Est, entre Hattonchâtel et le nord-est de Creux.

Le 12<sup>e</sup> cuirassiers exécute cet ordre en trois colonnes; en fin de marche, il installe une compagnie sur la crête, entre Hattonchâtel, où la liaison est établie avec les Américains, et Vigneulles; une seconde dans le village, et une troisième sur la crête, de Vigneulles à Creux, où est le 5<sup>e</sup> cuirassiers. Le reste du régiment stationne dans le bois de Meusaumont.

La 2<sup>e</sup> division de cuirassiers à pied avait donc atteint la ligne qui était l'objectif de son offensive. A sa gauche et à sa droite, la bataille avait eu plein succès. Saint-Mihiel était tombé; le front nouveau courait du nord de Thiau-court jusqu'à Vigneulles et au delà de Fresnes-en-Woëvre; 16.000 prisonniers et 440 canons témoignaient de l'ardeur des assaillants.

Dans la nuit du 13 au 14, la division relève les troupes américaines dans le secteur Saint-Maurice, entre Thillot ~~X~~ sous-les-Côtes et Hattonchâtel. Le sous-secteur tenu par le 12<sup>e</sup> cuirassiers s'étend de Hattonchâtel à la croupe qui sépare Viéville de Billy. Le 1<sup>er</sup> bataillon installe une compagnie au pied des côtes, et deux autres au sommet. Il pousse en même temps une section à 4 kilomètres au nord-est de Billy, jusqu'à Woel.

Woel ~~X~~ est un village allongé à l'extrémité duquel est l'église. La section y pénètre, à 7 heures du matin, derrière le sous-lieutenant Prudhomme, et en trouve la partie est occupée par une compagnie hongroise. Deux mitrailleuses ennemies tirent de la rue, une autre, du clocher. La section, utilisant les maisons et les jardins, progresse néanmoins à droite et à gauche de la rue qu'il n'est pas possible de traverser. Les deux fractions restent en liaison par la voix; l'une est conduite par le sous-lieutenant Prudhomme, l'autre par le maréchal des logis de Sercey. L'église est abordée et le village nettoyé. La section s'installe en avant du cimetière qui est à l'est du village et y repousse une contre-attaque de l'ennemi. Quand elle est relevée, le soir, par le 3<sup>e</sup> bataillon, elle a perdu un homme, mais elle a tué 5 Hongrois, fait 23 prisonniers et pris 2 mitrailleuses et 180 fusils.

Le 3<sup>e</sup> bataillon s'installe aux avant-postes à l'est de Woel. Il envoie, le 15, la 9<sup>e</sup> compagnie, sous les ordres du lieutenant de Ganay, reconnaître la cote 223, au delà de la Vachère. La reconnaissance se heurte à des forces supérieures qui l'obligent à se replier; le lieutenant de Ganay est blessé; l'adjudant chef Riberolles achève la reconnaissance et tombe grièvement blessé en accomplissant sa mission.

La ligne d'avant-postes qui est tenue par le 3<sup>e</sup> bataillon du régiment, un bataillon du 5<sup>e</sup> cuirassiers, et un autre du 8<sup>e</sup>, est placée sous le commandement du lieutenant-colonel Meyer. Ce dernier est nommé, le 19, à la tête du 12<sup>e</sup> cuirassiers, par suite du départ du colonel de Gissac mis à la disposition du ministre pour un autre commandement. Le nom du colonel de Gissac doit être retenu et prononcé avec respect par tout cuirassier du régiment; il fut à la tête du 12<sup>e</sup> aux heures les plus graves, les plus sanglantes, les plus glorieuses, et il le commanda en admirable homme de guerre.

Ce même jour, le secteur de Saint-Maurice est divisé en deux sous-secteurs qui doivent être tenus par deux régiments de la division, tandis que le troisième régiment sera aux avant-postes. C'est le 5<sup>e</sup> cuirassiers qui va prendre les avant-postes et le 3<sup>e</sup> bataillon du 12<sup>e</sup> vient rejoindre les deux autres sur les Côtes-de-Meuse. Le régiment commence l'organisation défensive du sous-secteur.

Du 29 septembre au 8 octobre, il retourne aux avant-postes, dans les centres de résistance de Woel et de Doncourt.

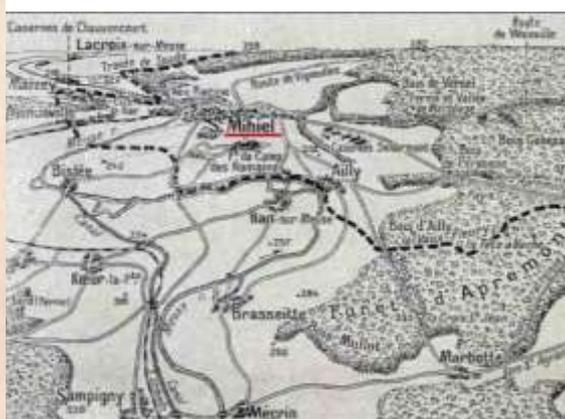
Le 2 octobre, le commandant Argueyrolles, avec le 3<sup>e</sup> bataillon et deux sections de mitrailleuses du 2<sup>e</sup>, est chargé d'une opération de nettoyage des bois de Warville, et des Hautes-Épines, au sud-est de Saint-Hilaire. Une compagnie américaine doit faire partie du détachement, mais comme elle n'est pas là à l'heure fixée, celui-ci part sans elle. Il est bientôt reçu par des balles de mitrailleuses venant de Saint-Hilaire et des bois. Le commandant Argueyrolles, voyant que l'opération n'a aucune chance de succès, ordonne le repli qui s'exécute en ordre, mais avec quelques pertes.

L'ennemi offrait partout de la résistance; notre victoire l'avait repoussé jusqu'à sa fameuse ligne Hindenburg; pour l'en déloger, il fallait des assauts vigoureux et combinés.

Le régiment, relevé par le 8<sup>e</sup> cuirassiers, revient le 7 au secteur Saint-Maurice. Au commencement de ce mois d'octobre, le médecin aide-major Gaignoux et le sous-lieutenant Jourde sont évacués blessés. Du 15 juin au 11 octobre, le régiment avait perdu 273 hommes.



Regard sur Woel en 1918. (Archives de la Défense)





**DOMPAIRE**



Les pertes en personnel ont été facilement comblées par l'afflux des jeunes Français qui veulent se battre, et qu'attire le prestige des libérateurs de Paris. La 2<sup>e</sup> D.B. est remise à la disposition du XV<sup>e</sup> Corps américain, avec lequel elle avait déjà combattu en Normandie. Le général Leclerc lance le G.T.L. en tête. Le 8 septembre, le 12<sup>e</sup> R.C.A. quitte Villeteuse. Le 9, il est à Nogent, le 10 au-delà de Bar-sur-Aube. Le 11, à 13 heures 30, le 4<sup>e</sup> Escadron se heurte à l'ennemi à Prez-sous-Laffauche. Sous les yeux du Général, le Sous-Groupement Minjonnet enlève et nettoie le village, faisant 200 prisonniers. A 14 heures 30, tout est terminé, et la marche en avant reprend. A 18 heures 30, le 1<sup>er</sup> Escadron, qui a pris la tête, est arrêté par une vive résistance ennemie devant Saint-Remimont. Il est trop tard : l'attaque est remise au lendemain.

Le 12 septembre, le dispositif d'attaque est mis en place à 8 heures du matin. Mais, à 9 heures 30, arrive un contre-ordre ; tandis que le Sous-Groupement Massu va attaquer Vittel, le Sous-Groupement Minjonnet doit le déborder afin de surprendre les éléments ennemis qui tenteraient de s'échapper. Dès le départ, le 4<sup>e</sup> Escadron, en tête, détruit plusieurs chars ennemis et fait des prisonniers. A 15 heures 30, Vittel est pris, et tout le G.T.L. fonce sur Damas et Dompaire. Vers 19 heures, les premiers éléments du 12<sup>e</sup> R.C.A. sont en vue de ces deux localités, occupées par l'Infanterie ennemie. Il est trop tard pour attaquer, on bivouaque sur le plateau. Dans la nuit, des bruits de chars : la 112<sup>e</sup> Panzer-Brigade, avec ses 45 Panther et ses 45 Mark IV commence à arriver.

Le 13 septembre, tandis que Massu attaque Dompaire avec le 29 Escadron, Minjonnet se charge de Damas avec les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Escadrons. Quatre T.D. du R.B.F.M. l'appuient. Dès 9 heures 30, les « Panther » apparaissent, tout de suite pris à partie par les Sherman et les T.D. Grâce à la valeur de nos équipages, plusieurs sont détruits, quoique mieux armés et plus protégés. Mais il en arrive de plus en plus, et l'Air-Support est alerté. Les Thunderbolt font de l'excellente besogne, traquant et détruisant les chars ennemis entre Dompaire et Damas. A plusieurs reprises dans la matinée, ils appuient de leurs feux très efficaces la progression de nos chars qui, eux aussi, réalisent un beau tableau de chasse. Vers midi, la bataille est gagnée.

Des 45 Panther de la 112<sup>e</sup> Panzer-Brigade, 35 brûlent sur le terrain ! Plusieurs ont été abandonnés intacts par leurs équipages.

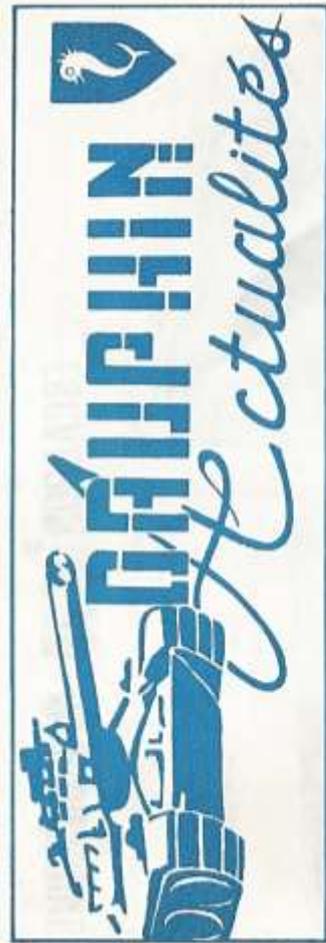
Mais, à 12 heures 15, le chef d'escadrons Minjonnet apprend que le P.C. du colonel de Langlade est attaqué à Ville-sur-Illon par le bataillon de Mark IV. Tandis que l'artillerie règle rapidement son tir d'arrêt, le 3<sup>e</sup> Escadron se porte au plus vite à la rencontre de cet adversaire à la taille de ses Sherman. Le peloton de tête pénètre dans Ville-sur-Illon et détruit les chars ennemis qui s'y sont engagés. L'Air-Support intervient et bientôt le village est dégagé. C'est le dernier combat de cette journée de victoire, où le 12<sup>e</sup> Chasseurs, soutenu par son infanterie, a été engagé en entier et a porté le poids principal de la bataille. Dompaire, Damas, deux noms qui appartiennent à l'histoire du 12<sup>e</sup> R.C.A.

Le 14 septembre, vers 16 heures, une compagnie de Mark IV contre-attaque sur Damas. Les artilleurs du 40<sup>e</sup> R.A.N.A. immobilisent deux chars. Les marins du R.B.F.M. en détruisent deux. Les chasseurs du 12<sup>e</sup> s'en adjugent trois. Le combat dure à peine plus d'une heure. Les Allemands se retirent et se contentent d'effectuer des tirs de harcèlement à grande distance. Le soir, il est enfin possible de dénombrer les chars ennemis détruits : des 90 chars de la 112<sup>e</sup> Panzer-Brigade, 59 sont restés sur le terrain.

La position de Dompaire-Damas est organisée en points d'appui. Le 18 septembre, le général Leclerc vient féliciter les équipages qui se sont distingués pendant la bataille. Du 15 septembre au 31 octobre le régiment reste en position défensive, mission difficile et épuisante pour une unité blindée. L'artillerie ennemie, très active, lui occasionne des pertes sérieuses. Des accrochages de patrouilles ont lieu chaque jour.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le sous-groupement Minjonnet participe à l'opération montée par la 2<sup>e</sup> D.B. sur Baccarat. Il enlève d'assaut Herbeviller donnant ainsi de l'air à sa division vers le nord. Là encore, il faut s'installer définitivement sur le terrain conquis, et y subir des tirs d'artillerie meurtriers. Le 11 novembre, le chef d'escadron Minjonnet est promu au grade de lieutenant-colonel.

Le 12 novembre enfin, les chefs de corps sont convoqués au P.C. du G.T.L. où ils reçoivent les ordres du général Leclerc. Après avoir piétiné pendant près de deux mois, la 2<sup>e</sup> D.B. va de nouveau foncer, avec le plus beau des objectifs... Strasbourg !



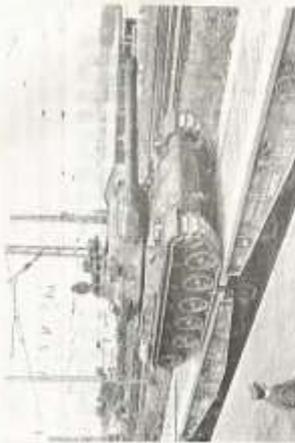
N° 84 - 23 JUIN 1978

## JUIN 78 ... MÜNSINGEN

Du 12 au 20 Juin, l'Escadron LAUDIER a eu une activité des plus intenses : retour de permission le lundi matin, il a fallu terminer les préparatifs pour l'embarquement qui avait lieu l'après-midi et qui fut un spectacle nouveau pour bon nombre de membres d'équipages, car c'était la première manœuvre de l'Escadron LAUDIER depuis l'arrivée en son sein du contingent 77/10. Parti à 3h20 le mardi matin, le convoi ferroviaire arriva à Münsingen en fin de matinée, après avoir traversé de beaux paysages de Forêt Noire, dont la Vallée du Danube.

De service le mercredi, c'est le jeudi matin que les choses sérieuses commencèrent. Nous partîmes sur le terrain pour y rester jusqu'au samedi soir.

Les chars évoluaient avec plaisir dans leur milieu naturel sous la conduite des chefs de char et des pilotes, les Chefs de Pelotons mettant en pratique les différentes formations.



Les chars se sont dégoûdinés les uns les autres, leurs articulations ont parfois souffert, certains eurent des excès de fièvre.

Mais le premier soir de bivouac, la pluie vint assombrir les choses et c'est par un temps maussade qu'eut lieu le parcours vulcan (composé de tirs 12,7 et 7, 62) suivi du tir canon du lendemain.

La deuxième nuit de bivouac se fit sous la pluie, et au matin un épais brouillard recouvrait le campement ce qui annula l'École d'Escadron.

Les manœuvres avaient commencé dans la poussière, elles finirent dans la boue, sans trop de casse malgré la rude épreuve, surtout pour les mécaniques. Rude épreuve également pour l'Échelon qui porta d'heureux secours aux équipages ainsi qu'à lui-même, on peut le féliciter ainsi que la C.I.R.M.

Tout le monde fut heureux de revoir le Quartier en pensant à la merveilleuse douce qui nous attendait.



ESCADRON LAUDIER ...

## ACTIVITES DU 272AU4/3

L'Escadron GALLINEAU continue l'apprentissage dans le cadre de la mission globale, on notera cependant une matinée (le jeudi) consacrée aux sports collectifs avec différentes rencontres contre le 4<sup>e</sup> Escadron; le vendredi trois ateliers feront du tir réduit.

Le P.E.S.O se termine à l'Escadron LAUDIER, l'examen aura lieu en fin de semaine. Période de détente pour une fraction de l'escadron, le reste effectuant un entraînement télévisé le mardi matin et un entraînement à la course d'orientation l'après midi.

Revue A.5 incendie le mercredi matin et cours de topographie pour les cadres l'après midi suivi d'un cours auto AMX 30 (étude du poste de pilotage et du tableau de bord); étude des messages NBC (utilisation du DIM 410) l'après-midi, suivie de cours de tactique AMX 30 ( le peloton observe... se déplace ). Le vendredi matin sera consacré à l'étude de la mise en surpression du char.

L'Escadron de la MAISONNEUVE termine sa semaine de D.O le lundi et mardi et en profitera pour faire de l'entraînement ACB; revue des ACB notamment la tournelle en NBC et du matériel optique que le mercredi matin; revue bouches à feu, appareils de transmission et armement petit calibre sur engins le jeudi et revue A.5 incendie le vendredi après midi.

L'Escadron de la MORSENGLIÈRE commence la semaine par un tir réduit sous tournelle et consacre le lundi après midi à de l'instruction tactique (préparation de l'attaque). Tir PA et PM le mardi matin et parcours du combattant l'après midi suivi d'un tir Gen-show; entretien des chars le mercredi en vue de la revue semestrielle et de la préparation au franchissement à Hartheim; tir Gershaw le jeudi puis identification le vendredi matin suivi d'un cours d'instruction civique et d'un passage en atmosphère viciée; un cours d'identification et des sports collectifs occuperont le vendredi après midi.

L'Escadron d'ARCIMOLLES sera de grande semaine et en profitera pour faire de l'entretien de casernement. Les FETTA se terminent au GPI et à l'Escadron de la MAISONNEUVE.

## BAL DU REGIMENT



Le BAL du 310<sup>e</sup> Anniversaire de la création du Régiment aura lieu le 10 mars 1978 à partir de 21 heures au Kurhaus de BADENWEILER.

Il y a 40 ans : 1978



IL Y A 20 ANS : 1998

## Baptême des 13 premiers chars LECLERC à OLIVET

Les 13 premiers chars LECLERC affectés au 1<sup>o</sup> Escadron du GE12 d'OLIVET ont été présentés et baptisés le mercredi 9 décembre lors d'une belle cérémonie militaire au quartier VALMY. Cette cérémonie a permis de présenter de façon détaillée ce char qui allie efficacité redoutable en tir, agilité en tout terrain et réactivité. Il incarne l'esprit LECLERC.

Les apprentissages en vue d'une utilisation optimum du système d'armes demandent aux équipages de nombreuses heures d'instruction en salle et sur le terrain. Le recours aux moyens de simulation permet un gain de temps précieux et un allègement significatif des charges financières. L'escadron du Capitaine MARGELIDON a ainsi fait ses premières armes au centre de formation et de perception LECLERC au 11<sup>o</sup> régiment de cuirassiers basés à CARPIAGNE lors des mois d'octobre et NOVEMBRE. Les premiers tirs sur le camp de CANJUERS ont pu confirmer les équipages quant à l'efficacité redoutable de l'engin à l'arrêt ou en roulant. La formation de base acquise à CARPIAGNE doit être poursuivie maintenant en régiment pour utiliser tout le potentiel du char. Deux ans semblent nécessaires pour forger un escadron LECLERC pleinement opérationnel.

Le RC 80 d'OLIVET poursuit sa montée en puissance et déjà le 1<sup>o</sup>/GE6 parti à son tour en stage de perception ramènera ses 13 chars fin janvier. Le régiment devrait compter en son sein 80 chars LECLERC en l'an 2000. Ainsi, à l'occasion de ce baptême de chars, le 1<sup>o</sup> escadron du GE 12 résolument tourné vers l'avenir a été très heureux d'accueillir des anciens des combats de la FRANCE LIBRE.

CNE MARGELIDON commandant le 1<sup>o</sup>/GE12

## Baptême des chars Leclerc au quartier Valmy

Les 13 premiers chars Leclerc affectés au 6/12<sup>ème</sup> Régiment de cuirassiers d'Olivet-Ardon ont été présentés et baptisés mercredi soir lors d'une belle cérémonie militaire au quartier Valmy. Le colonel Vincent Lafontaine, commandant ce régiment de l'arme blindée et ses adjoints, ont accueilli pour cette manifestation prestigieuse, le général Chouvion, commandant la circonscription de gendarmerie et commandant d'Armes de la Place d'Orléans, le sous-préfet Hubert

Blaison, le colonel Lenoir, délégué militaire départemental et les représentants des différentes unités militaires et de la police.

Après une présentation détaillée du char qui s'avère d'une efficacité redoutable, une prise d'armes et un défilé ont marqué cette cérémonie au cours de laquelle les noms des grandes batailles comme Austerlitz, Eckmühl..., ont été donnés à chacun des chars de ce régiment destiné à être une force de projection sur différents théâtres d'opérations.

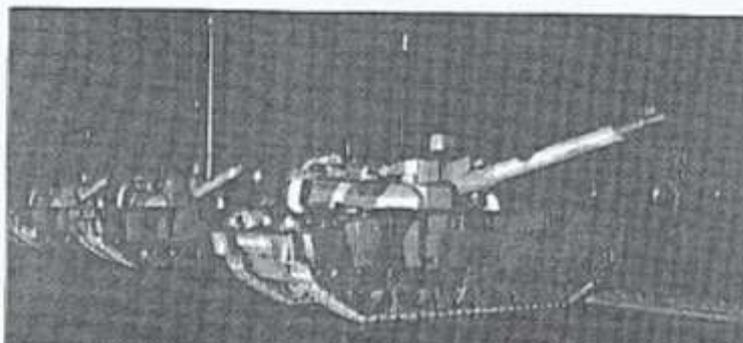
D.P



Ce régiment d'Olivet-Ardon va monter en puissance pour arriver en 2000 avec un parc de 80 chars Leclerc de la seconde génération.

## Les premiers chars Leclerc accueillis tout sourire

*Avec l'arrivée du Leclerc sur Olivet, c'est le début de chantiers créateurs d'emploi.*



Le Leclerc est mis en œuvre par trois hommes. Il est doté des technologies les plus avancées. L'informatique de bord fait figure de "quatrième équipier" qui éclaire et assiste l'équipage. Le régiment bénéficie avec l'arrivée de ces nouveaux chars de la version la plus avancée du matériel, la "série 2". Doté de la climatisation, ce nouveau modèle s'inscrit directement dans la logique des missions de projection. Il permet au régiment, quel que soit l'endroit du globe, des régions froides aux pays chauds, de rester à un niveau opérationnel équivalent.



## Jean Marie Edouard GOUVY

## IN MEMORIAM

- Né le 8 avril 1923 à Hombourg-Haut (Moselle), 3<sup>e</sup> de sept enfants, et 7<sup>e</sup> génération d'une famille de maîtres de forges lorrains

### Engagement à la 2e DB du Général Leclerc :

Incorporé le 28-11-1944. Classes à Maisons-Laffitte, puis envoyé en Alsace en Janvier 1945 au 12e régiment de Chasseurs d'Afrique (3<sup>e</sup> escadron du Cne de Bort, peloton Lt Cheysson), comme aide-conducteur et mitrailleur sur char Sherman (le « Bourgogne ») il participe à la réduction de la poche de Colmar.

Principaux engagements : Heiteren (6 février), Balgau (7 février)

Début avril : réduction de la poche de Royan avec les FFO. 19 avril : nouveau char, le « Santerre »

30 avril : Retour en Alsace à Brumath, passage du Rhin et traversée de l'Allemagne vers Berchtesgaden

Occupation à Oberschondorf au bord du lac Ammersee au sud de Munich

25 mai : départ pour la France aux commandes d'un nouveau char, « l'Ile de France »

28 juillet 1945 : Démobilisé à Buzançais près de Châteauroux où s'était replié le 12e RCA.



-1945-46 et 1946-47 : 2e et 3e années de l'Ecole Centrale en pensionnat rue de Cîteaux. Diplôme d'ingénieur obtenu en juin 1947, tout en ayant passé de très nombreuses après-midi au Cours de théâtre de René Simon où il a côtoyé Pierre Mondy, Geneviève Page, Marthe Mercadier, etc.

- 1er août 1947 : Entrée dans l'entreprise familiale, la Société GOUVY & Cie à Dieulouard (54) avec nombreux stages ouvrier, employé, bureau d'études puis service commercial.

- 30 septembre 1950 : Mariage à Nancy avec Annette FRANCIN. Naissance de 4 enfants : Leslie, Yann, Michaël et Sybil.

Jean GOUVY consacre la totalité de sa carrière à la Sté GOUVY & Cie :

Parallèlement, il exerce de nombreuses responsabilités au sein des instances de sa profession.

Il est aussi :

- Président du Rotary club de Nancy
- Vice-président de l'Automobile-club de Lorraine
- Consul honoraire de Finlande à Nancy (1971-1981)

### Pour mémoire :

- Stage à Saumur en 1949 pour passer au grade de sous-lieutenant puis **lieutenant de réserve**.

- Observateur-pilote dans l'aviation d'artillerie à Nancy (ALAT et GAOA)

Brevet de pilote le 17 août 1949 après 16 h de vol

2e degré le 26 août 1950 après 27 h de vol

Arrêt à 247 h de vol en 1969

### Décorations :

- Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur au titre du Ministère de l'Industrie (mai 1978)
- Chevalier de l'ordre du Mérite agricole (1966)
- Chevalier de l'ordre de la Rose blanche de Finlande



Compagnon apprécié de tous, sa disparition, dans sa 95<sup>e</sup> année, suscite d'innombrables témoignages d'estime et d'affection à l'égard d'un « ami exemplaire ».

Jean Gouvy a été inhumé dans l'intimité familiale le 20 octobre 2017 à Hombourg-Haut (Moselle), où il avait vu le jour et où il repose maintenant auprès de son épouse.

## Décès du général Gabriel de SESMAISONS

Décès, le 5 novembre 2018, du général de SESMAISONS, chef de Corps du 12<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers de 1970 à 1972.

Émouvante et solennelle cérémonie funéraire en l'église Saint Louis des Invalides. Présence du drapeau de l'amicale porté par Yves RAMETTE, du Chef d'escadrons de SAINT-FERGEUX et de René JEANNIN-NALTET.



Remerciements de la fille du Général de SESMAISONS suite à la présence de notre délégation.

« Monsieur,

Permettez-moi avec quelque retard de vous remercier pour votre mail qui nous a beaucoup touchés mon frère et moi-même.

L'Armée a toujours eu jusqu'à la fin, une place prépondérante dans la vie de notre père, le Général Gabriel de Sesmaisons.

Il a toujours montré un grand attachement au 12e Cuir, ce magnifique Régiment de Cavalerie qu'il a eu l'honneur de commander à Mullheim, en Allemagne (FFA).

Ce temps de commandement a été un temps fort dans notre vie, tant pour notre père, que pour notre mère disparue en 2017, et nous-mêmes les 2 enfants: excellente ambiance dans le Dauphin cavalerie, activités riches et notamment baptême du Régiment avec champagne et..poisson, 1er franchissements du Rhin avec les AMX 30 submersibles, manœuvres sous la neige, fêtes de Régiment, associations franco-allemandes..

Hospitalisé depuis 1 ans, notre père a affronté sa maladie avec courage et une grande Foi. Il avait suivi avec intérêt les opérations récentes du 12e Cuir au Mali.

La représentation importante du Régiment a la Messe de notre père aux Invalides le 2 novembre dernier et les témoignages militaires reçus, confortent notre sentiment que le 12e Cuir a toujours été une grande famille, présente en tous moments.

La Messe a été belle, à l'image de notre père.

Mon frère et moi-même vous remercions vivement de vos hommages émouvants et de votre caresse de dernier salut militaire à notre cher père, avec l'Étendard du 12e Cuir. Il les méritait et nous en avons été fiers.

Nous serions très heureux de venir vous voir à Olivet, à l'occasion d'une prise d'armes ou d'un autre événement et de visiter le quartier Valmy.

Bien sincèrement. »

Elisabeth de Truchis-Sesmaisons

## Décès de Solange GAYET

Décès, le 9 octobre, de Sœur Maria-Bénédicte (Solange GAYET), que nous avons souvent appelée « la fiancée du sous-lieutenant PITY ». Elle l'a rejoint 74 ans plus tard. Nous perdons encore une personne de grande valeur, très attachante et qui appréciait le 12<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers et son amicale.





## Commémoration en région d'ALENÇON

Le dimanche 12 août 2018, le président Patrick BOTTE et son épouse ont assisté aux cérémonies commémoratives de la libération en 1944 dans le secteur de la forêt d'Écouves puis en ville d'Alençon. Le lendemain, pour les cérémonies dans les communes d'Écouché, de Fleuré et de Carrouges, ils ont été rejoints par le secrétaire général qui a continué le mardi 14 août dans les communes de Ménil-Scelleur, Gandelain, Ciral, Chahains et Rouperroux.

Nous remercions Monsieur Christophe BAYARD et son équipe pour l'organisation de toutes ces cérémonies et Madame Irène ROULLÉE et son fils Jacques pour leur accueil.

### Cérémonie au monument Leclerc près du Pont Neuf



Madame la Préfète a participé au parcours de mémoire du 74ème anniversaire de la Libération d'Alençon à la Croix de Médavy, la Nécropole des Gateys et au monument Leclerc du Pont Neuf.



Le général CUCHE remercie les porte-drapeaux.

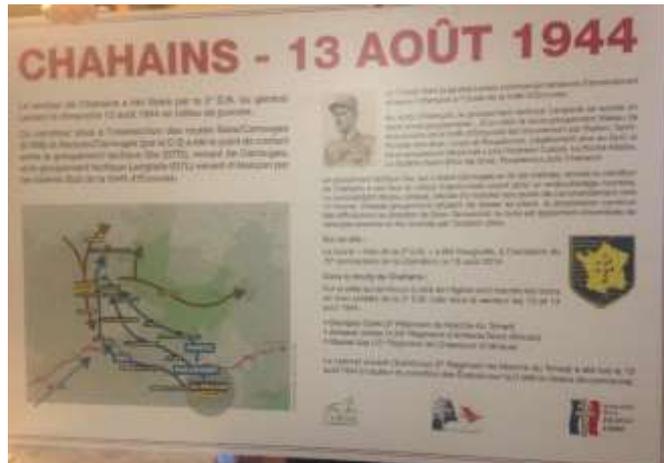


Eric LELOUP, fidèle aux cérémonies du 12<sup>e</sup> Cuir.





Dépose de gerbes à Carrouges à la stèle du S/Lt PITY et à Roupperoux avec Madame Irène ROULLÉE.



Présentation, par Irène et Jacques ROULLÉE, du panneau explicatif des combats de Chahains qui sera mis en place lors des cérémonies commémoratives des 75 ans en 2019.

### Mise à l'Honneur de Madame Irène ROULLÉE. (Journal régional)



La route de Vivre la Résistance, en commémoration de la Libération, parcourait les victoires du 13 août 1944, en partant d'Écouché, passant par Fleuré et Chahains où elle fit deux arrêts, l'un à la borne Leclerc, inaugurée l'an dernier, et l'autre à la stèle, dans le bourg. Elle s'est terminée dans la commune, jeudi.

« C'est la première fois que nous venons ici, confie Christophe Bayard, président et animateur de l'association. Cela permet de mettre à l'honneur Irène Roullé, originaire de la commune. Elle a tant fait pour la mémoire des gars de Leclerc ! » Et Roland Sellos, maire, rappelait : « La borne Leclerc, c'est grâce à toi et à ta ténacité qu'on l'a ». La cérémonie, avec une délégation du 501e régiment de blindés et une du 13e régiment du Génie avait une tonalité de fête de famille avec de prestigieux doyens, amis et familiers d'Irène : Roger Doré, 91 ans, du régiment de la marche du Tchad, porte-drapeau national de la 2e DB et Pierre Delaunay, 86 ans, du 501e régiment des chars de combat, conducteur du Romilly, le premier à être entré dans Paris, le 24 août 1944.

Un travail de recherche minutieux depuis 2004

Irène Roullé se souvient. « Tout a commencé pour le 50e anniversaire de la libération de Carrouges. Nous étions une équipe : Jean-Pierre Godet, Claude Huet, Joël Papillon, Jean Ripaux et moi. J'ai fait des recherches et retrouvé 60 vétérans : ils étaient tous présents à la cérémonie. C'est alors que le colonel Yves Duprez, président départemental du Souvenir français, a proposé à Jean-Pierre Godet de présider une section carrougienne. »

De 2005 à 2009, de nombreuses tombes ont été restaurées, trois stèles ont été érigées, à La-Lande-Goult (Aupin), à Chahains (Carle, Johier et Juy), à Carrouges (Pity) et le monument aux Morts de la commune a été restauré. Pour chacune de ses réalisations, Irène Roullé a fait des recherches aux archives et travaillé avec des historiens pour redonner à chaque soldat mort pour la France son histoire personnelle. Chaque fois que cela était possible, elle a pris contact avec leur famille.

Son fils, Jacques, a succédé à Jean-Pierre Godet à la présidence du Souvenir français, avant de passer la main à Jean Ripaux. Il témoigne : « Avec ces documents, on a tous les détails de la Libération au pays de Carrouges ! »

JPK



## STRASBOURG : Commémoration du 74<sup>e</sup> anniversaire de la libération

Dépôt de gerbes au char ZIMMER. Prise d'armes au monument du Général LECLERC, Place Broglie. Avec le Chef de Corps, l'Etendard et sa garde et un détachement du régiment.



Photos de Hubert BRELLMANN

« Aux Morts! » Tout au long du mois de novembre, ce commandement, à honorer la mémoire des victimes, a retenti. L'histoire de l'Alsace est intimement liée à celle de la 2e Division Blindée qui, inspirée par le Serment de Koufra, franchit les Vosges et traça la voie de la libération de cette province.

Fiers de s'en réclamer et de pérenniser «l'esprit Leclerc», le président Michel Cornet-Canon, les anciens combattants autant que tous les membres amis de l'Association 2<sup>e</sup> DB et 2<sup>e</sup> BB d'Alsace sont présents aux différentes commémorations. Le 17 novembre, à Strasbourg, ils se recueillent devant le char d'Albert Zimmer, enfant de La Wantzenau qui mourut, comme d'autres frères d'armes, lors des combats du Port du Rhin, sans oublier le Père Houchet.

L'Association des Anciens Combattants et Amis de la 2<sup>e</sup> DB et 2<sup>e</sup> BB d'Alsace veille à rendre hommage aux nombreux soldats méconnus tombés au Champ d'Honneur lors des combats pour délivrer la ville de STRASBOURG.

Elle se réunit le 23 novembre à la Nécropole Militaire de STRASBOURG CRONENBOURG pour se recueillir sur les sépultures, évoquer ces hommes et déposer quelques fleurs .

Cette année, était choisi, entre autres, le maréchal des logis chef GARGOUET DE RAULEON du 12<sup>ème</sup> Cuir qui avait pris le commandement du char BAYEUX et fut tué le 23 novembre 1944 dans Strasbourg en effectuant une patrouille de reconnaissance.

Notre ami Claude Lorentz, délégué départemental de notre amicale, rappelle les faits d'armes. Puis retentissent les sonneries du trompette de garnison le MDL Kautzmann, avant que toutes les voix n'entonnent de vibrantes « Marseillaise » et « Marche de la 2e DB », Les hampes des drapeaux: Association D.B.d'Alsace, Médailleurs Militaires et fanion Amicale Régionale Chasseurs, penchent leur fer de lance avec respect.



C. LORENTZ, M CORNET CARION, P KAUTZMANN



MDL/C GARGOUET DE RAULEON



A droite de la tombe de l'aumônier-CNE JB HOUCHET se trouve celle du Capitaine BISSIRIER Edmond du 12<sup>ème</sup> RCA.

JPK , à partir des documents de Claude LORENTZ



### 11 novembre dans la Somme

Marie-Claude PICARD, qui entretient le monument du 12<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers à CASTEL, a déposé une gerbe au cours des cérémonies du centenaire de l'armistice.

Marie-Claude dépense beaucoup d'énergie à défendre, dans sa région, le souvenir de nos soldats qui ont combattu dans la Somme et particulièrement au bois de Sénécât.



Extrait de la lettre de Marie Claude PICARD au président du Conseil départemental de la Somme et au D.G. de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

« Le 12<sup>e</sup> Cuir qui était au bois Sénécât a repoussé les Allemands qui voulaient arriver à prendre la 2<sup>e</sup> ligne de chemin de fer Amiens - Ailly sur Noye – Paris. Un autre régiment Français qui combattait dans le bois du Gros Hêtre, en une journée, a tiré 60 000 coups de canon pour repousser les Allemands. Le 12<sup>e</sup> cuir est revenu à Castel en 1920 et, en 1922, ces militaires ont commencé à remettre les prix aux enfants de l'école. Castel avait été complètement rasé, il ne restait plus qu'un bout de mur de l'écurie de mes grands-parents paternels. L'église qui datait de 1100 était détruite ; on a réussi à retrouver, dans les ruines, 2 statues qui sont actuellement dans la nouvelle église. Sur les lieux, on retrouve encore des obus non éclatés.

Je reste à votre disposition pour faire visiter le lieu. Le 12<sup>e</sup> Cuir vient toujours en pèlerinage. ... »

## 100 ans de l'escadrille « Jeanne d'Arc »



Nos cuirassiers ont assisté à la cérémonie de célébration du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'escadrille SPA 124 "Jeanne d'Arc" le 20 juin sur la Base Aérienne 115 à Orange. Entretien de liens d'amitiés depuis de nombreuses années avec cette escadrille, notamment lors des fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans, le Dauphin cavalerie est désormais officiellement jumelé avec ces aviateurs. La preuve : si vous cherchez bien, vous devriez voir apparaître le dauphin du régiment sur les photos...





## Le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers remet un chèque de 30 000€ à Terre Fraternité



Dans le cadre de son 350<sup>e</sup> anniversaire, le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers s'est mobilisé pour collecter des dons au profit des blessés de l'armée de terre.

Dans sa garnison d'Orléans et d'Olivet où il est parfaitement implanté, Dauphin cavalerie a organisé de nombreuses rencontres avec le grand public, le sensibilisant sur la vie d'un régiment blindé chargé d'histoire et sur les blessés : Cuir Race (course d'obstacles), match de gala de rugby entre l'équipe du régiment et le XV du Pacifique, spectacle son et lumières et enfin journées portes ouvertes accueillant 10 000 participants.

Grâce à la générosité des partenaires, au soutien des familles et des Anciens ainsi qu'à l'investissement des cuirassiers, un chèque de 30 000€ a été transmis à Terre Fraternité.

Le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers a été créé le 24 mars 1668 par le roi Louis XIV, à partir de la compagnie des cheuau-légers du Dauphin, en charge de la garde du prince héritier. Le régiment a combattu sur de nombreux champs de bataille de l'ancien régime, de l'Empire et de la République. Engagé dans les deux guerres mondiales, il a participé à la libération de Paris et de Strasbourg, en tête de la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc. Plus récemment il a été cité à l'occasion de la bataille d'Abidjan (2011) et revient d'un mandat de groupement tactique désert blindé au Mali en 2017-2018. Sa devise est :

« au danger, mon plaisir ».



## Fête de la Moskowa



Le 19 septembre, nos cuirassiers ont célébré la grande bataille de la Moskowa.

Après les jeux des escadrons et la remise des prix, avait lieu un repas de Corps. Etaient présents de l'amicale, avec le président et le trésorier, Marc AJOUX, Louis ARSONNEAU, Thierry BRISSON, Jean-Pierre KUNTZMANN et Yves RAMETTE.



« Par Saint Georges. Vive la Cavalerie »



« Au Danger. Mon Plaisir »

## Gala de Rugby



Dans le cadre du Centenaire de l'Armistice, un gala de rugby opposant le **XV du 12<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers** au XV du Parlement (Paris), s'est joué le 9 Novembre à 21h au stade Marcel Garcin à Orléans. Le match s'est déroulé dans une bonne ambiance et s'est terminé par un score de fraternité de 15-15 partout. Cette rencontre où tout le monde a été gagnant, a vu la remise d'une médaille commémorative à l'ensemble des participants, par le multimédaillé des Invictus Games 2018 Mr BOULLÉ Rémy. Cette soirée qui s'est terminée par la traditionnelle 3<sup>ème</sup> mi-temps a permis, grâce à une tombola organisée pour l'occasion, de remettre un chèque de presque 2000 euros au profit du Bleuet de France.





**Adjudant-chef Humberto – 26 ans de service**  
Maître de tir - Chef de la cellule tir du 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers

Faisant parti d'un club de parachutisme civil, je souhaitais m'engager dans l'infanterie parachutiste, mais la seule place disponible en 1992 était... à Saumur. Je me suis donc retrouvé à l'école de cavalerie pendant un an.

J'ai passé mes dix premières années à Verdun, au 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs à Verdun, durant lesquelles je suis parti 3 fois en opération extérieure dans les Balkans. Muté en 2003 au 6<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, j'ai eu la chance de participer deux ans plus tard comme adjoint de peloton Leclerc à l'opération *Golf* aux Émirats-Arabis-Unis dans un peloton de char Leclerc. J'ai découvert une première fois la Côte d'Ivoire en 2006 comme adjoint de peloton sur VBL puis en 2008 comme chef de peloton sur ERC90.

Grande fierté pour moi en 2009 avec la réussite du stage de formation des maîtres de tir.

Après deux années passées aux Émirats-Arabis-Unis au sein de la COFRAS comme instructeur sur char Leclerc, c'est au sein de la cellule tir du 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers que je sers à mon retour en métropole. Je réalise en 2014 une nouvelle projection comme maître de tir au TCHAD, durant laquelle je participe au déploiement du GTIA DRAGON en République Centrafricaine.

En 2015, je suis officiellement nommé chef de la cellule tir du 12<sup>e</sup> RC.

*« Il est difficile d'exprimer ce que l'on ressent lorsque l'on tire en char ... la puissance de feu, l'adrénaline, l'odeur de la poudre... en fait, cela ne se décrit pas, ce sont des choses qui se vivent. »*

Je suis un passionné du combat des blindés. Il est difficile d'exprimer ce que l'on ressent lorsque l'on tire en char ... la puissance de feu, l'adrénaline, l'odeur de la poudre... en fait, cela ne se décrit pas, ce sont des choses qui se vivent. Pour moi, l'arme blindée cavalerie est un peu comme un « couteau suisse » à disposition de nos chefs. En effet, la diversité de nos matériels (du blindé léger, au char de bataille, en passant par les engins de reconnaissance) permet d'accomplir un panel impressionnant de missions. Aujourd'hui mon métier me permet surtout de transmettre mon expérience aux plus jeunes. Pouvoir les voir évoluer en manœuvres ou durant une campagne de tir est une vraie satisfaction pour moi. Je dis toujours à mes équipages que la seule limite du char est... l'équipage lui-même. Le char a d'énormes capacités, mais si les soldats n'ont pas le temps de bien se former et de bien le connaître, c'est eux qui limiteront sa performance. La formation, qui passe notamment par la simulation, prend donc tout son sens et apporte une réelle plus-value aux équipages.

*« Le char Leclerc est une arme redoutable ! C'est vraiment lui qui emporte la décision »*

Le char Leclerc est une arme redoutable ! Lors de son déploiement à l'étranger, il impressionne nos alliés et impose le retour au calme dans les situations difficiles. C'est vraiment lui qui emporte la décision par les nombreuses missions qu'il est capable de remplir. Sa puissance alliée à sa haute performance technologique font du char Leclerc un atout indispensable. Il y a une sensation indescriptible à se retrouver à l'intérieur d'un char Leclerc de près de 57 tonnes lancé à 70 kilomètres heures.

*« Les opérations rendent les hommes vrais »*

La finalité pour tout soldat est bien la projection en opération extérieure. Et c'est en opération que l'on se découvre soi-même et que l'on découvre les autres. On dit souvent que Les opérations rendent les hommes vrais, « l'OPEX est un révélateur de personnalité ». En tant que chef j'ai vécu des moments extraordinaires avec mes soldats et mes chefs mais également des moments très difficiles ou je me suis senti très seul. Cela fait partie de la vie du soldat et c'est très enrichissant. Au début de ma carrière, j'avais un dialogue envers mes chefs mais aujourd'hui, avec l'expérience, il s'agit plutôt d'un dialogue avec mes chefs.

Au début de ma carrière, comme jeune chef de char, le statut de maître de tir me faisait rêver. Aujourd'hui, après avoir obtenu toutes les qualifications nécessaires, je porte mon insigne tous les jours avec une grande fierté. Bien évidemment ma carrière n'est pas finie et j'aspire pouvoir continuer à évoluer en grade pour réaliser un autre rêve : celui de porter le grade de major voire même celui de lieutenant.



## MAISON DU CUIRASSIER

Depuis ses débuts, il y a six ans, la Maison du Cuirassier, hébergée et soutenue par le 12<sup>e</sup> RC, ne cesse d'améliorer sa présentation de tous les régiments de cuirassiers depuis leur création jusqu'à la période contemporaine. C'est un point de ralliement de tous ceux qui ont servi



dans un ou plusieurs de ces régiments. C'est un lieu de communication, au Grand Public, de la vie, des combats, des traditions et usages, de l'évolution des matériels et de la valeur de nos soldats. C'est aussi un lieu pour susciter l'envie aux jeunes de prendre la relève de nos Anciens.

Ces améliorations se font par une petite équipe qui donne de son temps toutes les semaines et aussi avec les participations ponctuelles de différentes personnes apportant chacune leurs compétences.



L'optimisation de ces salles se fait aussi par les dons d'argent ou d'objets.

- Merci au lieutenant-colonel (h) Henri AZEMA, qui nous a envoyé un CD, sur lequel il a gravé l'historique précis et complet de tous les régiments de cuirassiers. Ancien du 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> cuirs, il a déjà tracé l'histoire de deux subdivisions de l'Arme et en a commencé une autre.
- Merci d'avance à Monsieur Vincent GROSDÉMOUGE qui doit nous faire parvenir une maquette très réaliste d'un char PATTON, avec son équipage, sur un sol boueux, ... puis d'autres...
- Merci à notre historien Yves RAMETTE qui vient de nous apporter une Brouette d'écurie datée de 1911, authentique et unique vestige du mobilier d'écurie militaire d'avant 1914, marquée « 12<sup>e</sup> Cuir 1<sup>er</sup> Esc », provenant de la Caserne LA VENERIE, Quartier du 12<sup>e</sup> RC (1902 à 1914) à Rambouillet.



**BROUETTE D'ECURIE**  
datée de 1911  
Authentique et unique vestige du  
mobilier d'écurie militaire d'avant 1914,  
marqué : « 12<sup>e</sup> Cuir 1<sup>er</sup> Esc »  
provenant de la Caserne LA VENERIE,  
Quartier du 12<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers  
(1902 à 1914) à Rambouillet.

## LES INFORMATIONS DU SECRETAIRE GENERAL



### ❖ RECHERCHE :

- Monsieur Gilles HATTON, cherche contact avec les anciens de la classe 74/12 et ceux qui l'ont connu. Il a servi au 12<sup>e</sup> RC à Müllheim à l'échelon de l'ECS.
- Recherche renseignements (doc., photos,) sur cuirassier Thomas GILLARD, service militaire octobre 1910 à décembre 1911 au 12<sup>e</sup> RC à Rambouillet.
- Le chef du B.O.I. du régiment cherche des **maquettes**, de toutes dimensions, de chars actuels pour l'instruction.



### ❖ POUR DES VACANCES

Aube, gîte rural entre Troyes (32km) et Auxerre (45km), quatre personnes, 77 m<sup>2</sup>, salon salle à manger, cuisine équipée, une chambre un lit 160, une chambre deux lits 0,90, toilettes lave main, salle de douche machine à laver le linge, deux TV, internet, terrasse table de jardin, barbecue, transats, jardin privé (accès au reste du jardin avec balançoire, toboggan).



Contactez la propriétaire (fille de Monsieur Michel Mallez, Ancien du 12<sup>e</sup> RC/2<sup>e</sup> DB) au 0662334747 ou 0325418910 Tarifs : à partir de 300 euros la semaine selon la période.



### ❖ VENTE :

- Nouvelle Cravate 100% polyester  
15 euros + 2 euros de frais d'envoi
- Pince à cravate 7 euros +2€ frais d'envoi
- Cravate + pince +Frais =24 €



A l'Amicale [amicale.12rc12rca@gmail.com](mailto:amicale.12rc12rca@gmail.com) ou Amicale du 12<sup>e</sup> RC/12<sup>e</sup> RCA, Quartier Valmy, BP 119, Allée des Cuirassiers, 45161 OLIVET

### ❖ MERCI :

- Au LCL (h) POTTIER pour le bulletin de l'Amicale n°5 de 1986.
- A Madame BELLIN pour les nombreux livres offerts et la baïonnette.
- A Monsieur Robert PALLIET, notre Ancien de la 2<sup>e</sup> DB, pour ses récits qui vous seront présentés dans les prochains bulletins.



**MEILLEURS VŒUX POUR  
CETTE NOUVELLE ANNÉE  
2019**



## A LIRE : 3 propositions

### ENTRE MES HOMMES ET MES CHEFS

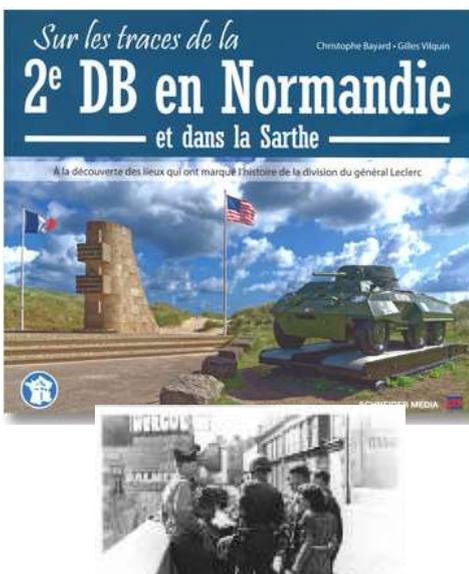
Officier français sorti de l'EMIA (Ecole Militaire Inter-armes) en 2012, le Lt n TENCHENI choisit l'Escadron d'Eclairage et d'Investigation de la 2ème Brigade Blindée au sein du 12ème Régiment de Cuirassiers à Olivet (45) comme affectation en 2013 en tant que chef de peloton. Déployé au Mali de mai à septembre 2014 avec son peloton, ses hommes, au sein de son escadron, il nous livre au jour le jour son ressenti sur ce théâtre exigeant, ses réflexions sur ses hommes, sur son unité, sur l'institution militaire et sur son pays, la France, avec ses yeux de jeune lieutenant, fraîchement sorti d'école de formation. Il nous parle également de ce pays dans lequel l'Armée française a brillamment repoussé une attaque islamiste, étonnant la communauté internationale par sa rapidité d'exécution et sa parfaite réussite de la mission. Elle cherche maintenant à stabiliser une vaste région, assurant ainsi la sécurité de tout le continent européen à elle seule dans cette zone désertique.

Ce livre peut être commandé par le site de Lavauzelle (21€ + 0.06€ de frais de port) ou directement à Capitaine TENCHENI, BOI du 12<sup>e</sup> régiment de Cuirassiers, Quartier Valmy, allée des cuirassiers, 45161 OLIVET Cedex (20€ avec dédicace si elle est demandée, mais avec un délai de livraison incertain à cause de la programmation du régiment).

Par S. Tencheni. 139 p, 15 x 22 cm, broché. Ref. 06SPC221



Le CNE TENCHENI est membre de l'amicale



Cet ouvrage retrace, grâce au travail conjoint d'un historien spécialiste et d'un photographe professionnel, le parcours de la 2e division blindée française du général Leclerc, entre son débarquement à Utah Beach, dans la Manche, à partir du 1er août, jusqu'au départ de l'unité pour Paris le 23 août 1944. Ce livre permet de comprendre le sens général de l'action de cette division française rattachée à la 3e armée américaine du général Patton. Après son débarquement dans le secteur de Saint-Martin de Varreville, la 2e DB contourne les armées allemandes par l'ouest pour venir se placer au nord du Mans. Les combats qui commencent le 10 août 1944 face à la 9e division blindée allemande se déroulent d'abord dans le nord-Sarthe puis dans le département de l'Orne. Alençon est la première ville métropolitaine française libérée par une unité sous commandement français. Ce livre est une invitation à découvrir cette page d'histoire en allant directement sur le terrain. Il permet au lecteur de se placer dans les pas des soldats de Leclerc, sur les différents axes empruntés par les unités françaises, pendant toutes ces journées et de situer précisément les lieux de combats, souvent violents et parfois très meurtriers. Ce circuit à travers des paysages souvent magnifiques constitue une véritable "Route Leclerc". Il est jalonné de nombreuses communes dans lesquelles les marques de la mémoire sont toujours très présentes, à travers les monuments, statues, cimetières, chars, plaques et stèles – autant de témoignages de la reconnaissance d'une région pour ses libérateurs.

De Christophe BAYARD, association Vive la Résistance à Alençon. 128 pages, 24cm X 21cm, broché, près de 220 photos. Editeur : Scheider Media

### Till Victory de Clément HORVATH



Des déserts d'Afrique du Nord aux villes allemandes en ruines, re-découvrez toute l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Europe de l'Ouest de 1939 à 1945.

À travers leurs lettres et journaux intimes inédits, suivez les parcours d'une cinquantaine de soldats français et alliés alors qu'ils libèrent notre continent du joug nazi, parfois au prix de leur vie. Narrés par ordre chronologique et dans leur contexte historique, leurs portraits sont illustrés de nombreuses photographies personnelles, objets et uniformes originaux, aux histoires exceptionnelles.

Qu'ils viennent d'un soldat d'élite, d'un médecin de guerre ou d'une danseuse de l'USO, ces courriers poignants, écrits dans la boue des champs de bataille européens, révèlent les espoirs, les doutes et les peurs de ces jeunes gens envoyés dans l'enfer. Till Victory est avant tout un livre sur la Paix.

Till Victory est un ouvrage tout couleur de 376 pages (format 20,15 x 28,5 cm), disponible dès maintenant aux Editions OUEST-FRANCE, chez tous les bons libraires et enseignes culturelles.





### Le viol de l'Inconnu

Dimanche 2 décembre. Quel triste matin !  
Il pleut sur Austerlitz, comme il pleut sur Verdun.  
Sur la Place de l'Etoile, après les cris de haine  
S'activent maintenant les services d'hygiène.

Sous la dalle de granit l'homme qui gît ici  
A vu brutalement son Arche obscurcie.  
Celui qui tous les soirs recueille les honneurs  
A été piétiné par des dévastateurs.

Profané, dégradé, tagué, détérioré,  
Et même l'inconcevable, il s'est senti violé.  
Lui qui s'est sacrifié au nom de la Patrie  
Se sent désemparé et son corps est meurtri.

Du visage anonyme de notre frère d'armes,  
Après l'étonnement, a coulé une larme.  
Il ne comprend plus rien, il s'est senti bien seul  
Alors qu'il se pensait en paix dans son linceul.

La flamme a vacillé sous les coups de cette foule  
Qui « courageusement » se cache sous une cagoule.  
Mais elle a tenu tête et n'a jamais faibli,  
Seul repère allumé quand l'ordre fut rétabli.

La lumière est restée au centre de la Place,  
Tel un phare, un jalon, symbole de l'audace.  
Ce soir se tiendra un nouveau ravivage  
En preuve d'unité, de force et de courage.

*François-Marie Grimaldi  
2 décembre 2018*